

Bac 2018

Épreuve de philosophie

Série S

Sujet 2. Éprouver l'injustice, est-ce nécessaire pour savoir ce qui est juste ?

Sujet assez difficile dans sa formulation et on risque, si on le lit trop vite de ne pas opposer éprouver et savoir. Il s'agit également de bien définir le sentiment d'injustice et l'idée du juste à ne pas confondre avec la justice au sens juridique.

Introduction

Dès l'enfance, « c'est pas juste » est une expression courante et souvent immédiate lorsque l'on se sent lésé, dévalorisé ou lorsqu'il nous semble que nos droits sont bafoués ou qu'une inégalité est manifeste. C'est comme un scandale, un affront que d'éprouver alors une injustice.

C'est en même temps une sorte de sentiment universel et naturel qui nous interroge sur le sens moral de nos actions et celles d'autrui. Est-ce pour autant que nous savons ce qui est juste ?

Savoir, c'est posséder une connaissance exacte et démontrable, une connaissance qui représente non pas un sentiment subjectif mais une vérité, objective et universelle. Peut-on en ce sens connaître ce qui est juste ? Et cela est-il nécessairement lié au sentiment d'injustice, ou bien est-ce une connaissance toute théorique qui pourrait se passer des faits ?

Nous verrons dans un premier temps que pour le sens commun, une sorte de conscience morale immédiate nous dit ce qui est injuste, sans pour autant qu'il s'agisse d'une véritable connaissance. Savoir ce qui est juste reste alors problématique, non seulement dans la quête d'une définition, mais aussi afin que cette dernière ne reste pas abstraite sans que nous ne puissions réaliser ce qui est juste.

I. Éprouver l'injustice pour le sens commun

1. L'idée que la connaissance vient de l'expérience est celle du sens commun
2. La subjectivité de l'expérience rend la connaissance fragile même si l'injustice est un rapport à autrui, c'est moi qui l'éprouve.
3. L'empathie, la conscience morale commune permettrait de connaître ce qui est juste en partageant son sentiment.

II. Éprouver n'est pas connaître

1. Connaître ce n'est ni croire ni faire l'expérience : les sentiments comme les sensations sont trompeurs.
2. Connaître c'est raisonner, la raison permet de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Connaître ce qui est juste c'est donner une définition indépendante de toutes les expériences, de tous les actes justes (ou les hommes justes c'est-à-dire pratiquant la justice.)

III. Qu'est-ce qui est juste ?

1. La connaissance de ce qui est juste reste difficile. La justice ne se confond pas avec un sentiment. Elle ne se confond pas non plus avec l'ensemble des lois ou droit positif (l'exemple d'*Antigone* de Sophocle témoigne de cette distinction à la fois d'un droit naturel et de ses exigences de pitié et d'amour et des lois de la cité humaine).
2. La justice est une idée, universelle elle peut être comprise par tous sans être éprouvée. Nous pouvons trouver injuste des lois par exemple qui réprouvent ce que la morale tolère. Est-ce à dire que ces lois sont injustes ?

Conclusion

On peut expliquer l'écart entre éprouver la justice et connaître le juste par le fait que la connaissance morale exige moins la pratique des vertus que la préoccupation de l'homme qui subit l'injustice et cherche lui-même à être juste.